



E L O G E

D E M. M E R Y.

JEan Mery nâquit à Vatan en Berry le 6 Janvier 1645 de Jean Mery Maître Chirurgien , & de Jeanne Mores. On lui fit commencer ses études , mais il s'en dégoûta bientôt par le peu de secours qu'il trouva dans de mauvais Maîtres , par le peu d'émulation , apparemment aussi par le peu d'inclination naturelle. Il ne passa pas la Quatrième , & s'attacha uniquement à la profession de son Pere. Il vint à Paris à 18 ans s'instruire à l'Hôtel-Dieu , la meilleure de toutes les Ecoles pour de jeunes Chirurgiens. Non content de ses exercices du jour , il déroboit subtilement un Mort quand il le pouvoit , l'emportoit dans son lit , & passoit la nuit à le dissequer en grand secret.

En 1681 il fit à la priere de M. Lami Docteur en Médecine , qui donnoit une 2^{de} Edition de son Livre de l'*Ame Sensitive* une Description de l'Oreille. Il reconnoît dans une Lettre préliminaire adressée à ce Docteur & imprimée aussi , qu'il n'est qu'un *simple Chirurgien de l'Hôtel-Dieu* , & par-là il insinuë qu'il est bien hardi d'oser décrire une partie aussi délicate que l'Oreille , & aussi inconnuë aux plus habiles Anatomistes , qu'on ne le croira pas en droit de faire des découvertes , mais si on veut bien ne s'en pas tenir à des préjugés ordinairement si concluants , il s'engage à convaincre tout Incredule les piéces à la main. Dans la même année il fut pourvû d'une Charge de Chirurgien de la feuë Reine.

En 1683 , M. de Louvois le mit aux Invalides en qualité de Chirurgien Major.

L'année suivante le Roi de Portugal ayant demandé au feu Roi un Chirurgien capable de donner du secours à

Hist. 1722.

R

la Reine sa femme , qui étoit à l'extrémité , M. de Louvois y envoya M. Mery en poste , mais la Reine mourut avant son arrivée. Il n'y eut à Lisbonne aucun Malade qui ne voulût le consulter , quelque peu digne qu'il en fût par son mal , ou au contraire quelque desespéré qu'il fût. On lui fit les offres les plus avantageuses pour l'arrêter en Portugal , on en fit autant en Espagne à son passage , mais rien ne put vaincre l'amour de la Patrie.

A son retour M. de Louvois le fit entrer dans l'Académie des Sciences en 1684.

Cette même année la Cour allant à Chambord , le Roi demanda à M. Fagon un Chirurgien qu'il pût mettre pendant le voyage auprès de M. le Duc de Bourgogne encore enfant. M. Fagon fit choix de M. Mery. On ne peut pas mettre en doute s'il s'acquitta de cet emploi avec toute l'application & tout le Zele possible , mais il se trouvoit encore plus étranger à la Cour qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne , & il revint , aussitôt qu'il le put , respirer son véritable air natal , celui des Invalides , & de l'Académie.

En 1692 il fit un voyage en Angleterre par ordre de la Cour , & , ce qui paroît sans doute surprenant , on en ignore absolument le sujet. Peut-être s'est-on déjà aperçu que les faits rapportés jusqu'ici ont été assez dénués de circonstances , assez décharnés , c'est la faute de celui qu'ils regardent. Après qu'il avoit rempli dans la dernière exactitude les fonctions nécessaires , il se renfermoit dans son Cabinet , où il étudioit non pas tant les Livres que la Nature même , il n'avoit de commerce qu'avec les Morts , & cela dans un sens beaucoup plus étroit qu'on ne le dit d'ordinaire des Savans. Il s'instruisoit donc infiniment , mais personne n'en eût rien sû , si les opérations qu'il faisoit tous les jours n'eussent trahi le secret de son habileté. Ceux qui sont fortement occupés à exercer une profession ou un talent , parlent du moins plus volontiers dans l'intérieur de leur famille , soit de leurs occupations présentes , soit de leurs projets , on est obligé de les écouter , & ils ont une liberté entière de se faire valoir , mais il n'u-

soit point de ses droits à cet égard , on ne le voyoit qu'aux heures du repas , & il n'y tenoit point de discours inutiles. Enfin je le repete , on ne fait rien du voyage d'Angleterre , dont il auroit du au moins à sa femme & à ses enfans vanter ou excuser le succès. Tout étoit enseveli dans un profond silence , & il est presque étonnant que M. Mery ait été connu. Il n'a rien mis du sien dans sa reputation que son merite , & communément il s'en faut beaucoup que ce ne soit assés.

En 1700 M. de Harlai premier Président le nomma premier Chirurgien de l'Hôtel - Dieu. Il n'accepta cette place que quand il fut bien sûr qu'elle n'étoit pas incompatible avec celle de l'Academie , & je lui ai oüi dire que les deux ensemble remplissoient toute son ambition. Aussi l'ont elles uniquement occupé. Des Malades quelque importants qu'ils fussent , quelque utiles qu'ils dussent être , n'ont jamais pu le faire sortir de chés lui. Tout au plus a-t'il traité quelques Amis , mais en amis , & en leur faisant très peu de chose. Des Etrangers , qui souhaitoient passionnément qu'il leur fit des Cours particuliers d'Anatomie , n'ont pu le tenter par les promesses les plus magnifiques , & les plus sûres. Il ne vouloit point d'une augmentation de fortune , qui lui eût coûté un temps destiné à de nouveaux progrès dans sa Science.

Mais ce même temps qu'il estimoit plus que la richesse , il ne l'épargnoit point à ses devoirs , il conçut volontairement le dessein d'en donner à l'Hôtel-Dieu beaucoup plus qu'il ne lui en demandoit selon l'usage établi. Les jeunes Chirurgiens qui venoient y apprendre leur métier , n'y prenoient des leçons qu'au gré du hazard , qui leur mettoit sous les yeux tantôt une operation , tantôt une autre ; rien de suivi , rien de methodique ne dirigeoit leurs connoissances. Il obtint de M. de Harlai que l'on construisît un lieu où il leur feroit des Cours réglés d'Anatomic. S'il eût pris cette occasion de demander des appointemens plus forts , s'il ne l'eût même fait naître que dans cette vûë , on ne l'eût pas blâmé d'accorder son intérêt avec celui du Public. D'ailleurs M. le premier President l'honoroit d'une affection particuliere , &

comme ce grand Magistrat avoit beaucoup d'esprit, peut être l'aumoit-il d'autant plus qu'il falloit de la penetration pour sentir tout ce qu'il valoit, mais M. Mery ne songea dans son nouvel établissement qu'à l'utilité publique, & il se tint heureux qu'on lui eût accordé un surcroît considerable d'assujettissement & de travail.

Son genie étoit d'apporter une extrême exactitude à l'observation, & de se bien assurer de la simple verité des choses. Il ne se pressoit point d'imaginer pourquoi telle disposition, telle structure, il voyoit les faits d'autant plus sûrement qu'il ne les voyoit point au travers d'un Système déjà formé, qui eût pu les changer à ses yeux. Son Cabinet Anatomique, auquel il avoit travaillé une bonne partie de sa vie; ce nombre prodigieux de dissections faites de sa main avec une patience étonnante, avoient apparemment aidé à lui faire prendre cette habitude; il avoit été si longtemps appliqué à ne faire que voir, qu'il n'avoit pas eu le loisir de songer tant à deviner, mais on doit convenir qu'il n'y a pas moins de sagacité d'esprit à bien voir en cette matiere qu'à deviner. Aussi n'avoit-on pas à craindre que ce qu'il faisoit voir aux autres il se leur déguisât, ou l'embellît trop par ses discours, à peine se pouvoit-il refoudre à l'expliquer, il falloit presque que les pièces de son Cabinet parlassent pour lui.

On y en conte jusqu'à 80 d'importantes, soit Squeletes entiers, soit parties d'Animaux. 30 de ces Pièces regardent l'Homme, & celle où sont tous les Nerfs conduits depuis leur origine jusqu'à leurs extremités a dû lui coûter des 3 ou 4 mois de travail. Une adresse singuliere, & une perseverance infatigable ont été nécessaires pour finir ces Ouvrages. Aussi étoit-ce là ce qui l'enlevoit à tout. Il étoit toujours pressé de rentrer dans ce lieu où toutes ces Machines démontées & dépoiiillées de ce qui nous les cache en les revêtant; lui presentoient la Nature plus à nud, & lui donnoient toujours à lui-même de nouvelles instructions. Cependant pour ne se pas trop glorifier de la connoissance qu'il avoit de la structure des Animaux, il faisoit reflexion sur l'ignorance où

On est de l'action & du jeu des Liqueurs. *Nous autres Anatomistes*, m'a-t'il dit une fois, *nous sommes comme les Crocheurs de Paris qui en connoissent toutes les Ruës, jusqu'aux plus petites, & aux plus écartées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les Maisons.*

On a vû de lui dans nos Volumes quantité de morceaux ; sur ce que devient l'Air entré par les Poumons, sur l'Iris de l'Oeil, sur la Choroïde, &c ; il a donné une nouvelle structure au Nerve Optique, & a osé avancer qu'un Animal se multiplie sans accouplement, c'est la Moule d'Etang, dont il a donné la singulière & bisarre Anatomie *. Mais ce qui a fait le plus de bruit dans ces Volumes a été son opinion sur la Circulation du sang dans le Fœtus, ou sur l'usage du Trou Ovalaire, directement opposée à celle de tous les autres Anatomistes. Il fut cause que l'Académie dès son renouvellement en 1699 fut agitée par cette question. Un monde d'Adversaires élevés contre lui tant au dedans qu'au dehors de l'Académie ne l'ébranla point. Il publia même en 1700 hors de nos Mémoires un Traité exprès sur ce sujet, auquel il joignit ses remarques sur une nouvelle manière de tailler de la Pierre pratiquée alors par un Frere Jacques Francomtois. C'est-là le seul Livre qu'on ait de lui. On ne fait point encore aujourd'hui quel parti est victorieux, & c'est une assez grande gloire pour celui qui seul étoit un parti. Il paroît ; ainsi que nous osâmes le soupçonner il y a longtems, que les deux Systèmes opposés pourroient être vrais, & se concilier ; dénoïement qui meritoit d'être remarqué dans l'Histoire de la Philosophie, & qui condamneroit bien la grande chaleur de toute cette contestation.

M. Mery étoit si retenu à former ; ou à adopter des Systèmes qu'il hésitoit à recevoir, ou si l'on veut, ne recevoit pas celui de la Generation par les Oeufs, si vraisemblable ; si appuyé, si généralement reçu. Il n'en substituoit pas d'autre à la place, mais des structures de parties, qui effectivement ne s'y accordent pas trop, l'arrêtoient *, au lieu que les autres Anatomistes se laissent emporter à un grand nom-

* V. l'Hist. de 1710. p. 30. & suiv.

* V. l'Hist. de 1701. p. 38. & suiv. 2^{de}. Edit.

bre d'apparences très favorables , & se reposent en quelque sorte sur la Nature de la solution de quelques difficultés. Nous n'avons garde de décider entre leur hardiesse , & la timidité opposée , seulement pouvons nous dire qu'en fait de Sciences les hommes sont nés Dogmatiques & hardis , & qu'il leur en coûte plus d'effort pour être timides & Pirrhoniens.

Cependant M. Mery peu disposé à prendre trop facilement les opinions les plus dominantes, ne l'étoit pas davantage à quitter les siennes particulieres. Le témoignage qu'il se rendoit de la grande sûreté de ses observations , & du peu de précipitation de ses consequences , l'affermissoit dans ce qu'il avoit une fois pensé déterminément. La vie retirée y contribuoit encore , les idées qu'on y prend sont plus roides & plus inflexibles , faute d'être traversées , pliées par celles des autres , entretenues dans une certaine souplesse ; on s'accoutume trop dans la solitude à ne penser que comme soi. Cette même retraite lui faisoit ignorer aussi des ménagements d'expression nécessaires dans la dispute , il ne donnoit point à entendre qu'un fait rapporté étoit faux , qu'un sentiment étoit absurde , il le disoit. Mais cet excès de naïveté & de sincérité ne blessoit pas tant dans l'interieur de l'Academie , & si les suites assés ordinaires du savoir n'y étoient excusées , où le feroient-elles ? On y a remarqué avec plaisir que M. Mery , quelque attaché qu'il fût à ses sentiments , en avoit changé en quelques occasions. Par exemple , il avoit d'abord fort approuvé l'operation du Frere Jacques , & il se retracta dans la suite. Il étoit de bonne grace d'avoir commencé par l'approbation. Un Anatomiste de la Compagnie raconte qu'il a convaincu M. Mery sur certains points , qui lui avoient paru d'abord insoutenables , & il le raconte pour la gloire de M. Mery & non pour la sienne.

Ce même Anatomiste prétend que M. Mery avoit entrevû la Valvule d'Eustachius , connu les Glandes de Couper longtems avant Couper même , mais il faut laisser les découvertes aux noms qui en sont en possession , & quand mé-

me ce ne seroit que la faveur du sort qui les leur auroit adjudées plutôt qu'à d'autres , il vaut mieux n'en point appeler.

Malgré une constitution très ferme , & une vie toujours très réglée d'un bout à l'autre , M. Mery se sentit presque tout d'un coup abandonné de ses jambes vers l'âge de 75 ans , sans avoir nulle autre incommodité. Il fut réduit à se renfermer absolument chés lui , où il s'étoit tant renfermé volontairement. Tous ceux de l'Academie , qui pouvoient se plaindre de quelques unes de ces sincerités dont nous avons parlé , allèrent le voir pour le rassûrer sur l'inquietude où il eût pu être à leur égard , & renouveler une amitié , qui , à proprement parler , n'avoit pas été interrompuë. Il fut sensiblement touché & de ces avances qu'il n'attendoit peut-être pas , & de ces sentiments qu'il meritoit plus qu'il ne se les étoit attirés , & il ne pouvoit se lasser d'en marquer sa joye à M. Varignon , son fidelle ami , & de tous les temps.

Il s'affoiblissoit toujours , quoiqu'en conservant un esprit sain , & enfin il mourut le 3 Novembre 1722 , âgé de 77 ans. Il a laissé six Enfans de Catherine-Geneviève Carrere ; fille de M. Carrere , qui avoit été premier Chirurgien de feuë Madame.

Il a eû toute sa vie beaucoup de Religion , & des mœurs telles que la Religion les demande ; ses dernieres années ont été uniquement occupées d'exercices de pieté. Nous avons dit de feu M. Cassini que les Cieux lui racontotent sans cesse la gloire de leur Createur , les Animaux la racontotent aussi à M. Mery. L'Astronomie & l'Anatomie sont en effet les deux Sciences où sont le plus sensiblement marqués les caracteres du souverain Etre , l'une l'annonce son immensité par celle des espaces celestes , l'autre son intelligence infinie par la Mechanique des Animaux. On peut même croire que l'Anatomie a quelque avantage , l'intelligence prouve encore plus que l'immensité.

